

Mlle TAMISIER (1872-1874)

Fondatrice des Congrès Eucharistiques

Le P. Chevrier, Emilie Tamisier et les congrès eucharistiques

Après un essai malheureux de vie religieuse chez les Servantes du Saint-Sacrement fondées par le P. Pierre-Julien Eymard (1811-1868), Emilie Tamisier (1843-1910) s'était fixée à Ars, dont elle rêvait de faire "le type d'une paroisse eucharistique" vouée à l'adoration du Saint-Sacrement¹. Elle fit alors du P. Chevrier son directeur spirituel, qu'elle consulta une trentaine de fois entre le mois de janvier 1872 et le mois de novembre 1874.

La correspondance échangée avec le P. Chambost, vice-postulateur de la cause de béatification du P. Chevrier, entre 1897 et 1909, dans laquelle Mlle Tamisier revient sur ce que lui avait dit le fondateur du Prado dans une période de sa vie qui fut décisive et pour elle et pour la naissance de l'œuvre des congrès eucharistiques²

"J'ai agi, écrivait-elle en 1898, sous l'impulsion du P. Chevrier [...] L'œuvre a grandi, est devenue les grands congrès eucharistiques et peut-être bientôt [deviendra-t-elle] le grand mouvement eucharistique universel que nous attendons comme le salut des temps présents [...] Tout est là. C'est le règne social de Notre-Seigneur. Il est le roi de la société, le roi de l'humanité. Un horizon immense s'entrevoit. Nous ne sommes qu'à l'aube de ce grand jour. C'est cela que voyait le P. Chevrier [...] La révélation de la mission des apôtres de l'Eucharistie, des succès qu'ils doivent obtenir, tout cela annoncé trente ans d'avance par le P. Chevrier, serait un puissant levier et pour les congrès et pour la cause eucharistique dans son ensemble"³.

Les conseils d'Antoine Chevrier à Mlle Tamisier

Les propos qu'il lui tenait sur l'Eucharistie étaient d'une tout autre tonalité que ceux que le P. Vaudon avait développés dans son rapport au congrès de Lourdes.

"Cachez-vous, lui disait-il. Adorez le Saint-Sacrement en silence. Passez inaperçue. Vivez d'adoration, d'union à Notre-Seigneur, de prière. Soyez le cierge qui brûle et se consume à ses pieds. Ayez le moins possible de relations extérieures. Ne vous agitez, ne vous troublez de quoi que ce soit. C'est Dieu qui mène tout. Il sait où il vous conduit. Les choses tourneront à bien. Laissez-le faire" (22 août 1872)⁴.

Quelques mois plus tard, Mlle Tamisier s'entend dire à nouveau :

"La lune reçoit sa lumière du soleil. Jésus au Saint-Sacrement est votre lumière. Recevez cette lumière, communiquez-la. Attirez par votre vertu, par la force de votre prière [...] Soyez le pain de Notre-Seigneur. Nous, nous sommes son pain par la parole, l'instruction, le ministère. Soyez son pain par l'adoration, par l'amour. Alors, vous penserez à nous, vous vous unirez à nous et vous vous offrirez. "Je ne fais pas mon œuvre, disait Notre-Seigneur, mais celle du Père qui m'a envoyé". Quand vous serez près de Notre-Seigneur, faites-vous son pain, nourrissez-le à votre tour. Les œuvres ne se font pas avec les prévisions humaines, ni par l'argent ni par nos calculs et nos combinaisons.

¹ Emilie Tamisier, *Origine des Congrès Eucharistiques*, Liv. 1er, ch. 2, p. 36, Fonds Tamisier 830.

² Les archives du Prado contiennent 74 lettres de Mlle Tamisier, adressées au P. Chambost ; les lettres correspondantes du P. Chambost se trouvent dans le fonds Tamisier, conservé à la maison provinciale des Missionnaires du Sacré-Cœur.

³ Lettre du 27 février 1898 au même. Cf. aussi lettres des 4 mars, 6 avril, 5 mai, 28 septembre 1899, etc. Dans l'un de ses cahiers, Mlle Tamisier a rassemblé un grand nombre de paroles recueillies auprès du P. Chevrier sous le titre de *"Prédications : règne eucharistique de Notre-Seigneur"* (Fonds Tamisier, 1275-1313).

⁴ Id., 382-383, 1070-1071 et 1273.

Dieu prend une âme. C'est avec les âmes qu'il crée. Il prend une âme. Il la tourne, la retourne, la façonne, la jette, la reprend, la place ici, là. Puis, lorsqu'il lui plaît, il prend encore une autre âme ; puis il groupe et alors, à son temps, il fait éclore ses grâces. Nous devons être son canal, c'est tout. L'homme n'est rien. Son heure n'est pas encore venue. Cachez-vous en lui. Faites-vous bien si petite qu'on ne vous soupçonne pas. Cette œuvre est très difficile ; c'est peut-être la plus difficile qui ne se soit jamais vue. Vous serez en contact avec tout le monde, obligée de concilier les choses les plus opposées, les plus contraires entre elles, les plus disparates. La sainte qui a établi la fête du Saint-Sacrement (sainte Julienne du Mont-Cornillon) a attendu bien plus longtemps que vous.

Pour l'instant, nourrissez-vous seule du Saint-Sacrement" (27 mars 1873)⁵.

Et dans une autre lettre du P. Chevrier à Melle Tamisier :

"Courage ! Tout va bien pour vous maintenant. Soyez bien humble, bien petite [...] Oh ! qu'il faut s'en voir, n'est-ce pas ? avant que Dieu nous choisisse pour faire un peu de bien ! Soyez le pain de Notre-Seigneur. Voyez quelle préparation subit le pain ordinaire : on le sème ; il meurt en terre pour produire ; puis il est coupé par la faux du moissonneur ; puis criblé au moulin ; puis pétri, mis au feu ; enfin il devient notre nourriture. Vous êtes encore au moulin. Vous en verrez bien d'autres. Notre-Seigneur se fait notre pain, se laisse manger par vous : soyez son pain par l'amour, par l'adoration. Priez pour le prêtre qui doit être le pain des âmes. Oh ! s'il y avait beaucoup de bons prêtres qui seraient autant de bons boulangers de Notre-Seigneur, oh ! combien d'âmes aimeraient Notre-Seigneur ! Ne négligez pas l'oraison, la communion. L'oraison, c'est la première nourriture de notre âme ; c'est là qu'elle étudie Notre-Seigneur, qu'elle s'unit à lui. L'oraison, ou l'habitude de l'esprit qui se tourne vers Dieu, ne suffit pas ; il faut un peu plus de travail. Pénétrez les mystères de Notre-Seigneur dans son Eucharistie. Reprenez vos exercices de piété avec suite. Écrivez chaque jour vos pensées sur l'Eucharistie⁶. Écrivez votre essai sur la vocation eucharistique⁷. Cela vous occupe de Notre-Seigneur" (27 novembre 1873)⁸.

Dans le procès de canonisation (Vol4), on peut lire le témoignage de Mgr Pierre Paul SERVONNET

Archevêque de Bourges à propos de Melle Tamisier et le Père Chevrier :

« Il était impossible de ne pas remarquer qu'il était plein de Dieu. Cela jaillissait comme l'eau de source. C'est à son amour pour Jésus Hostie que nous devons les Congrès Eucharistiques. J'ai à Issoudun une diocésaine qui a été dirigée par lui. Très pieuse, elle cherchait à connaître les desseins de Dieu sur elle. Dans le cours de ses nombreux voyages, elle avait consulté bien des prêtres. Elle vint au P. Chevrier le consulta également et continua à avoir des relations. Ils eurent ensemble une correspondance assez considérable. "Vous cherchez votre voie, lui dit-il, je vais vous la dire. Votre voie c'est de promouvoir le culte eucharistique, les œuvres eucharistiques. Vous avez des relations avec des personnes ayant de l'influence, tâchez d'obtenir que les œuvres eucharistiques se répandent de plus en plus et qu'il y ait des Congrès Eucharistiques"».

Préparation par Yves Delavoix

⁵ Id., 1080-1083. Cf. aussi 45-46 ; 387-388 et 391-393 ; 1277-1278 et 1281-1282.

⁶ Mlle Tamisier le fera sous la forme d'un "journal" intitulé "Pensées fugitives sur le Saint-Sacrement". Ces pensées y furent mises par écrit entre le 27 janvier 1874 et le 21 novembre de cette même année.

⁷ Cet "Essai sur la vocation eucharistique (1872-1873)" existe sous la forme d'un cahier de 126 pages conservé dans le fonds Tamisier, 1726-1859.

⁸ Fonds Tamisier, 1143-1146. Cf. aussi 388-389 et 1278-1279.